

41 FRAGMENTS POUR HABITER

ACMÉ
PAYSAGE

127AF

ANOUK
MIGEON

A6A

BOND
SOCIETY

ATELIER
RITA

ATELIER
AÏNO

RESSOURCES

BONY
MOSCONI

BELVAL
& PARQUET

BRA

CAMILLE
SALOMON

CDLT

BUREAU
(IN)VISIBLE

EXERCICE

ÉGLANTINE
LAURET

DÉCHELETTE

FAIRE AVEC

JKLN

LA TALVERA

LISA
LECONTE

IRIS
LACOUDRE

MARION
HOWA

LA COMÈTE

MINUIT

PLAN
COMÜN

RERUM

PHÉNO

ROCIO
CALZADO

SIMON
HENRY

LES
MARNEURS

MEAT

RREEL

SAME

STUDIO
LEBON

STUDIO
BALI

MILENA
CHARBIT

UR

ITEM

TOUT
VA BIEN!

VIDA

Exposition Dossier de presse

Sommaire

41 fragments pour habiter	04
Avant-propos Jean-Baptiste de Froment, École d'architecture Paris-Malaquais – PSL Emmanuel Launiau, Fonds de dotation Quartus Luca De Franceschi, Groupe 3F	06
De nouvelles valeurs pour le logement Margaux Darrieus, co-commissaire de l'exposition	10
41 concepteur·rices engagé·es	14
41 fragments	16
41 images de référence	28
Dire l'habiter, 41 figures Karine Dana, réalisatrice des 41 vidéos	32
Quelles postures générationnelles face aux modèles? Laura Cardin et Ingrid Taillandier, co-commissaires de l'exposition	34
Scénographie et graphisme	38
Autour de l'exposition	40
Équipe curatoriale	42
Informations pratiques et contact	44

41 FRAGMENTS POUR HABITER

Exposition-laboratoire co-produite par le Fonds de dotation Quartus pour l'architecture, la galerie Callot de l'École d'architecture Paris-Malaquais-PSL et le groupe 3F en partenariat avec la revue *d'architectures*

Commissariat: Margaux Darrieus et Itar architectures

Vidéos: Karine Dana

Scénographie: Jean-Benoît Vétillard architecture

Graphisme: Building Paris

Exposition du 18 septembre au 23 octobre 2026

Entre actualisation nécessaire des enjeux du logement contemporain et spéculation essentielle sur ses devenir possibles, cette exposition-laboratoire invite 41 jeunes architectes, urbanistes, paysagistes de moins de 41 ans à partager un fragment, une pratique spécifique de l'acte d'habiter aujourd'hui et demain. Des paroles et des postures qui seront mises en dialogue avec les réflexions d'architectes français et internationaux, penseuses et penseurs de longue date du sujet, ou encore productions d'institutions partenaires, au travers d'une programmation hybride combinant expositions parallèles, conférences, promenades et tables rondes, pour rénover collectivement les imaginaires de l'habiter.

Face au besoin impératif de transformer les manières de penser l'habitat aujourd'hui, dans ses formes, ses usages et ses modes de fabrication, l'ambition de cette manifestation, sous la direction curatoriale de Margaux Darrieus, Ingrid Taillandier et Laura Cardin, est d'esquisser les enjeux du logement du demain à partir des intuitions qui s'énoncent ici et là, en interrogeant celles et ceux qui en bousculent déjà les normes et les représentations, de l'échelle la plus intime à celle la plus collective, dans tous les contextes de densité, en transformation comme en construction.

Dans une scénographie imaginée par Jean-Benoît Vétillard avec Building Paris, le visiteur plonge au coeur d'un véritable portrait de génération dont les engagements se formalisent au travers de 41 vidéos, 41 textes, 41 artefacts et 41 images de références.

Ces 41 fragments ne livrent pas des réponses catégoriques mais partagent des intuitions vives, des gestes en germe, des convictions en construction. Pour les vidéos réalisées par Karine Dana, «chaque intervenant a été invité à «dire» le logement, filmé suivant un plan-séquence de 3 minutes. À l'écart des codes convenus de l'interview d'architecte, ce dispositif – sans coupe ni montage – permet de renouer avec une parole directe et de créer un vis-à-vis franc avec le spectateur.»

Conçue pour être itinérante, l'exposition sera présentée en 2027 dans différentes institutions d'architecture françaises et internationales dont le centre d'architecture arc en rêve à Bordeaux et la Maison de l'architecture Archipel à Lyon.

Avant-propos

La crise que nous traversons est plus profonde qu’une simple crise du logement. L’urgence, bien entendu, c’est de permettre à chacune et chacun d’avoir un toit. De mettre fin à ce scandale interminable d’une société riche qui laisse tant de gens à la rue. Mais il y a autre chose aussi. Il y a ce fait que nous n’arrivons pas, ou plus, à habiter au sens plein du terme les lieux que nous occupons : c’est-à-dire à entretenir avec eux une relation personnelle, parce que l’espace et le temps y auraient une certaine qualité ; parce que nous nous y sentirions chez nous et qu’en même temps, les autres y auraient leur place ; parce que la nature, enfin, y retrouverait ses droits.

Face à ce constat un peu sombre, l’exposition 41 Fragments pour habiter ouvre des perspectives pleines d’optimisme, en donnant la parole à 41 architectes, urbanistes, paysagistes de moins de 41 ans. Ils y présentent leurs visions de l’avenir, à partir de l’expérience, déjà solide, qu’ils ont accumulée dans le domaine du logement. C’est une certitude : un autre monde, plus habitable, est possible en explorant les directions, multiples et complémentaires, que cette nouvelle génération nous invite à suivre.

L’École d’architecture de Paris-Malaquais – PSL est très fière d’accueillir cette « exposition-laboratoire », aussi belle que nécessaire, dans sa galerie Callot. J’exprime toute ma reconnaissance à Margaux Darrieus et Itar architectures, les deux commissaires, ainsi qu’au Fonds de dotation Quartus pour l’architecture et au groupe 3F pour leur engagement dans cette co-production.

Jean-Baptiste de Froment,
Directeur de l’École nationale supérieure d’architecture Paris-Malaquais – PSL

Habiter n'est pas une évidence. C'est une question qui, à chaque époque, se pose avec une urgence renouvelée. Le vivre-ensemble et la transition écologique caractérisent la nôtre, nos certitudes parfois vacillent, les normes se réinterrogent, les représentations se réinventent et les engagements se multiplient.

En ce moment de bascule, le Fonds de dotation Quartus pour l'architecture a fait un choix: celui de la confiance. Une confiance donnée à 41 jeunes architectes, sans cahier des charges ni thème imposé: une carte blanche. Non pour qu'elles et ils livrent des réponses catégoriques, mais partagent des intuitions vives, des gestes en germe, des convictions en construction. De l'intime au collectif, du logement singulier au territoire partagé, ces 41 regards explorent d'autres manières d'occuper l'espace, de partager les ressources, d'être attentionné au déjà-là, de ménager le vivant.

41 agences. 41 vidéos. 41 textes. 41 objets. 41 références. Autant de langages, de sensibilités qui, mis en regard, dessinent un paysage d'engagements pluriels, où chaque voix compte sans prétendre à l'exhaustivité. Habiter demain se pense ici par fragments. J'ai souhaité que cette exposition n'apporte pas de certitudes mais ouvre un espace d'écoute, d'exploration et d'échange. Elle esquisse, par touches, les enjeux du logement de demain à partir de ce qui s'énonce aujourd'hui, ici et là, dans l'atelier, sur le chantier, dans le dessin. À vous de vous y inviter et d'y forger vos convictions.

Emmanuel Launiau,
Président du Fonds de dotation Quartus

«Les transformations démographiques, sociales, environnementales et technologiques à l'œuvre appellent des réponses nouvelles de la part de notre secteur. Aujourd'hui, il n'est plus seulement question de «loger» des personnes, mais de proposer un habitat abordable de qualité, protecteur et durable. Pour relever ce défi, il nous faut adopter une autre approche du logement, profondément pluridisciplinaire, qui conjugue architecture, ingénierie, sociologie, écologie et connaissance fine des usages» — Valérie Fournier, directrice générale de 3F

Avec un patrimoine de 318 000 logements répartis sur le territoire national, il serait possible de croire que l'habitat est pour 3F une évidence. Ce n'est pourtant pas si simple.

Habiter, c'est bien plus qu'occuper un logement. C'est construire son quotidien, créer du lien, se projeter dans l'avenir. Faire de l'habitat son métier représente donc une responsabilité majeure, plus encore dans un monde aussi imprévisible que celui d'aujourd'hui. En tant que bailleur social, nous devons inscrire notre action en réponse aux grands défis de notre époque. Mais comment concevoir des lieux de vie capables de répondre aux aspirations et aux contraintes des habitants tout en s'adaptant aux transformations climatiques, sociales et territoriales?

Du dialogue et de la confrontation des idées, naîtront des solutions innovantes et adaptées. Nous en sommes convaincus. C'est pourquoi nous avons besoin de la jeune génération, de sa créativité, de sa capacité à continuer à faire des pas de côté! Notre soutien à l'exposition 41 fragments pour habiter, s'inscrit dans cette dynamique, nous invitant à porter un regard nouveau sur nos façons de vivre et à imaginer les habitats d'aujourd'hui et de demain.

Et si l'habitat de demain se dessinait sous vos yeux?

Du 1er au 11 octobre, une exposition éphémère s'invite au cœur de 41 fragments pour habiter. Le Laboratoire Conforts2050, réadapter l'habitat aux climats y dévoilera les projets issus du concours d'idées porté par 3F en 2025: visions audacieuses, expérimentations sensibles et scénarios prospectifs qui imaginent de nouvelles manières d'habiter face aux défis climatiques, sociaux et territoriaux. Pendant dix jours, cette immersion donnera à voir des futurs possibles, qui croiseront innovation, recherche et création pour réinventer nos façons de vivre ensemble. Point d'orgue de cette programmation, la soirée du 7 octobre ouvrira le débat autour des impensés du confort.

Luca De Franceschi,
Directeur de l'architecture et du développement durable chez 3F

De nouvelles valeurs pour le logement

Margaux Darrieus, co-commissaire de l'exposition

Revoir les outils de mesure de la qualité du logement, refonder le pouvoir sociétal de ce dernier ainsi que son rôle émancipateur, reconnaître le savoir habitant et les apports du temps long de l'habiter, faire de l'attention le premier acte de projet: les aspirations des 41 architectes, urbanistes et paysagistes de moins de 41 ans interrogés dans le cadre de l'exposition conçue par la galerie Callot de l'École d'architecture Paris-Malaquais – PSL, l'agence Itar, le Fonds de dotation Quartus pour l'architecture et le Groupe 3F sont ambitieuses. Révolutionnées par le travail sur l'existant, elles interrogent les valeurs que tout un monde attribue au logement, de l'échelle la plus intime à la plus collective.

Les deux lauréats 2024 du Prix européen pour le logement collectif, créé par l'Institut d'architecture du Pays basque et arc en rêve, décrivent un horizon réjouissant pour le sujet le plus commun et le plus exigeant de l'architecture. Le premier, la coopérative La Borda, conçue par Lacol à Barcelone (2018) et réunissant 28 logements, des terrasses, une buanderie et une cuisine communes, montre que bâtir collectivement est possible pour passer outre les logiques de financiarisation de l'immobilier. Le second, la transformation d'un ancien chai par Esch Sintzel Architekten à Bâle (2023) en 64 appartements ponctués de magistrales colonnes en béton, confirme que des innovations typologiques peuvent fructifier dans la rencontre avec l'existant.

Sitôt livrés, ces projets sont entrés au panthéon des architectures qui inspirent, que l'on visite, que l'on transmet. C'est que nous avons besoin de rêver pour le logement, de repenser que là où la précision formelle doit se conjuguer à la générosité, il est encore possible d'engager des questionnements éthiques profonds, malgré le couperet de l'économie. Car transformer et bâtir de l'habitat collectif, c'est croire en un modèle de société qui repose sur une culture du partage et sur le droit à un logement digne.

Le constat français est pourtant, à ce propos, mitigé. Depuis les années 2000, la fabrique néolibérale de la ville a déroulé ses espaces génériques aux quatre coins du pays. Une poignée d'acteurs économiques, les « majors », phagocytent la chaîne de fabrication du logement en assurant à la fois la promotion et la construction au sein d'un même groupe, avec pour effets de fondre la qualité d'habiter dans un produit d'investissement et d'empêcher de sortir de leurs réseaux extractivistes de production de matériaux. Certains architectes en profitent, tout en faisant mine de lutter contre la piètre qualité du logement à coups de rapports rédigés pour regretter le mal qui a été fait.

Le tableau impose d'interroger plus généralement les idéologies qui guident les politiques du logement. C'est aussi encouragés par elles que les bailleurs sociaux ont délégué une partie de leurs responsabilités de maître d'ouvrage en achetant en VEFA (Vente en état futur d'achèvement) des opérations qui aspirent rarement à explorer des modes d'habiter dénormés. Aujourd'hui, après le détricotage du ZAN (Zéro artificialisation nette), c'est celui de la loi SRU (relative à la solidarité et au renouvellement urbain) et de son pourcentage obligatoire de logements sociaux qui menace l'habitat pour les plus vulnérables¹. Alors qu'à l'échelle de l'Europe tout entière, la « crise » est aussi celle du logement social, depuis la crise financière de 2008, l'explosion de la location de très courte durée, le Covid-19 et, désormais, la guerre en Ukraine².

Les choses ne sont pas forcément plus réjouissantes du côté du vaste chantier de la réhabilitation. Parce qu'il faut agir vite face à la catastrophe climatique que l'on savait pourtant venir depuis longtemps, on enveloppe de matériaux pétroliers des milliers de mètres linéaires de façade sans prendre le temps du diagnostic, donc sans réfléchir à accommoder ni interroger les réflexes du monde du bâtiment. Les politiques ne bifurquent pas à l'aune des objectifs de performances thermiques: ce sont toujours des produits que l'on prescrit. Conjugués à la peur de

loger l'autre – celle ou celui que l'on ne connaît pas –, ces modes de faire empêchent de projeter des espaces capables d'améliorer vraiment la vie, en la contraignant plutôt dans des modèles préconçus, productivistes, consuméristes.

Bousculer les normes et les représentations

L'idée que d'autres voies existent peut-être a conduit à lancer l'enquête dont témoignent ce dossier et l'exposition « 41 fragments pour habiter », présentée à la galerie Callot de l'École d'architecture Paris-Malaquais – PSL en septembre et octobre 2026. Face à l'accablement qui nous gagne, face au constat que la fabrique et l'architecture du logement ne répondent plus aux défis contemporains de ce programme si particulier, il faut reformuler les questions qui s'adressent aux architectes, aux urbanistes, aux paysagistes, aux opérateurs publics et privés, aux entreprises de construction, aux élus et aux élus, aux habitantes et aux habitants. Il faut retrouver de l'élan, s'interroger sur les devenir possibles du logement, dans le trouble d'un monde où les espaces habitables se rétrécissent à mesure que les températures grimpent.

En cela, la collaboration entre l'École d'architecture de Paris-Malaquais – PSL, l'agence Itar, le Fonds de dotation Quartus pour l'architecture, le Groupe 3F et la revue *d'architectures* témoigne, d'une certaine manière, des conditions actuelles de l'existence d'une forme de prospective en architecture, pour laquelle les moyens nécessitent d'être mutualisés. Se mettre autour d'une même table oblige la critique et la recherche à être toujours plus exigeantes face aux démarches à soutenir et aux réorientations nécessaires. Faire travailler ensemble des critiques, des enseignantes-chercheuses, des architectes praticiennes et des acteurs socio-économiques de la fabrique du logement, c'est aussi se donner la possibilité de faire cause commune en multipliant les points de vue théorique et pratique, dans un univers qui a sérieusement besoin d'être nourri d'alternatives.

L'hypothèse qui guide la récolte des « 41 fragments pour habiter » est la suivante: les démarches qui bousculent les normes et les représentations se nichent dans les replis de la situation étriquée où sont recluses la fabrique et l'architecture du logement. Auprès d'architectes, d'urbanistes et de paysagistes de moins de 41 ans, nous avons guetté les signaux faibles d'un changement. Nous avons tendu l'oreille à des postures si émergentes qu'elles pourraient être qualifiées de naïves, d'idéalistes, voire d'innocentes. Explorer les questions les plus complexes nécessite en effet de bien dépeindre leurs conditions, mais également de savoir s'en libérer. Nous avons demandé à de jeunes diplômés et à des professionnels expérimentés, mais également à des chercheuses, à une conseillère en CAUE et à des spécialistes du réemploi, ainsi qu'à des urbanistes et à des paysagistes impliqués dans la fabrique des grands quartiers et dans la transformation des littoraux, d'énoncer un sujet d'intérêt, une problématique particulière, un lieu spécifique qui illustre un engagement indispensable à tenir aujourd'hui et demain pour le logement.

Ce corpus a été composé en tentant de refléter une pluralité de préoccupations. Des titres et des textes manifestes, accompagnés d’images, les énoncent dans ce dossier, des artefacts (maquettes, échantillons, objets trouvés) les incarnent dans l’exposition. Des éléments d’architecture et des ambitions éthiques se côtoient dans cette grande coupe sur les engagements hétéroclites d’une génération. Il est saisissant d’y constater que les architectes, les urbanistes et les paysagistes d’aujourd’hui embrassent avec détermination la révolution conceptuelle qu’occasionne la redécouverte de l’existant. Elle leur permet de revoir leurs outils et leur posture, de faire évoluer une pratique et une production architecturale qui cohabitent avec les héritages encombrants de la modernité et sa fabrique de l’obsolescence programmée. Au logement opérateur du projet capitaliste répond désormais dans leurs esprits le logement opérateur d’un autre projet politique : celui de la dignité des corps et des personnes les plus vulnérables, celui du soin des bâtiments et de leurs habitantes et habitants.

L’habitat n’est pas une marchandise

Le diagnostic de la situation française apparaît encore plus fort lorsqu’il est énoncé avec le souffle de ces 41 architectes, urbanistes et paysagistes. D’après elles et eux, nos critères de valorisation des qualités du logement sont aussi obsolètes que les outils pour le concevoir. Cessons de nous cantonner à compter les mètres carrés et de les envisager à partir de normes hétéro-patriarcales et validistes. L’habitat n’est pas une marchandise et ne doit pas être le véhicule d’une biopolitique, d’une maîtrise des corps par une société qui efface les dominés. Il faut penser le logement au-delà du fonctionnalisme. Il faut en imaginer les atmosphères, les lumières, les porosités, et revenir à une phénoménologie de l’espace architectural. À rebours des critiques de l’individualisme de telles approches, c’est en partant des perceptions des habitantes et des habitants que beaucoup aspirent à lutter contre une promiscuité résultant trop souvent de la densité, pour façonner les justes distances qui préservent et rapprochent en même temps.

Car habiter doit aussi permettre d’être ensemble, et c’est heureux de constater dans ces textes que les professionnels de l’architecture défendent son intérêt public et mesurent qu’elles et ils ont une responsabilité sociétale. Dans un immeuble collectif, un hameau de maisons ou même un quartier entier, un logement doit également être pensé selon les relations qu’il entretient avec les autres logements. Nombreuses et nombreux sont celles et ceux qui en appellent à un déploiement des seuils, des limites épaisses, des entre-deux intenses, perçus comme autant de lieux de possibles rencontres et d’échanges. Le principe un peu oublié de l’unité de voisinage se voit ravivé, cette échelle resserrée où peuvent se nouer des liens de proximité. Dans un monde ultra-numérisé, où nos vies flottent dans des nuages de données, l’espace retrouve une signification et un usage communs. Il s’affirme comme une expérience matérielle et humaine.

Là où l’efficacité économique assèche trop souvent les plans, il y a quelque chose de transgressif à revendiquer le déploiement d’espaces que l’on ne peut pas vraiment nommer. À l’inverse, la disparition des couloirs ou le désir de désaffecter des pièces au profit de la rationalité constructive et d’une forme de beauté autosuffisante du plan peuvent parfois sembler un aveu de défaite face à la petitesse des produits de l’immobilier. Les pièces dédiées et communicantes sont inscrites dans une longue histoire de la fabrique sociale de l’individu et de l’intimité, tout en étant encore le véhicule d’une invisibilisation du travail domestique et reproductif. Ces contradictions ne sont pas simples à déplier, et d’autres défendront que le plan libre permet la mise en commun et donc le renversement des systèmes oppressifs³. Avoir conscience de ces débats doit enrichir la généreuse pensée de « l’espace capable », pour que celui-ci ne soit pas absorbé par

un capitalisme friand de ses propres critiques, qu’il est capable de transformer en nouvelle opportunité de marché.

Habiter est un savoir habitant

C’est ainsi au prix d’un décentrement profond de celles et ceux qui le conçoivent que le logement peut rendre possible l’émancipation individuelle. Aucune des paroles récoltées ne prête le flanc à une tendance qui voudrait normaliser le bien-être pour espérer le massifier. Il est plutôt question de penser depuis l’en-dehors de la norme, depuis les vies marginalisées et les corps particuliers. Les architectes rassemblés dans ce dossier en sont persuadés : les modes d’habiter qui s’y inventent sont une richesse pour le logement de toutes et tous. Par exemple, caler les dimensions des salles de bains sur celles dédiées aux personnes à mobilité réduite permettrait d’y ancrer une qualité d’usage nouvelle et une durabilité sociale et écologique. Placée au centre du logement, la salle de bains pourrait devenir un lieu de vie humide où habiter au rythme du climat. Rien d’anecdotique dans cela, mais au contraire l’urgence de retrouver des espaces confortables dans un climat qui change, des lieux où faire valoir son droit à être seul ou en commun.

Nourris de sciences humaines et sociales, les architectes et les chercheuses qui s’intéressent à celles et ceux qui entretiennent les lieux de vie pour les faire durer, ainsi qu’aux autres vivants qui les habitent, déplacent en profondeur la perception d’un bâtiment-objet figé, fondu dans son statut d’actif immobilier. Avec elles et eux, l’habitation est perçue comme un organisme qui traverse les années en en s’enrichissant des traces du temps qui passe. La valeur du logement se situe bien dans l’attention que lui portent celles et ceux qui l’habitent et le construisent patiemment, chaque jour. Alors l’architecte, l’urbaniste et le paysagiste se font plus modestes, acceptent de projeter de manière moins définitive, en considérant que le temps long est une richesse pour hiérarchiser les interventions, pour définir ce qui est mouvant et ce qui ne l’est pas. Ils et elles cultivent une attention fine aux bricolages informels et aux marques laissées par les manières de vivre, parce qu’elles révèlent l’attachement aux lieux. On apprécie ces empreintes qui ne sont pas des signatures d’architectes, mais qui ne sont pas moins dénuées d’engagements constructifs significatifs ni d’une certaine relation à l’esthétique. Accepter la patine comme une qualité architecturale, faire que les ouvrages du passé cohabitent avec les installations du présent, c’est réouvrir un champ d’exploration pour le projet contemporain, entre la restauration, la perpétuation, la remédiation, à l’image de ce que propose l’architecte Paul Landauer dans l’ouvrage *Post-démolition*. L’architecture face aux nouvelles ruines⁴.

Habiter aujourd’hui serait donc pouvoir être « en capacité de », et il reviendrait aux conceptrices et aux concepteurs « d’empouvoirer » les habitantes et les habitants. Mais donner de quoi agir sur son environnement en organisant des chantiers participatifs ou par la mise en place de dispositifs low-tech (ouvrir et fermer un volet, par exemple) nécessite de déplacer son point de vue, car des inégalités se nichent aussi dans les travaux d’entretien et d’autoconstruction – pour lesquels les femmes sont moins formées ou dont elles sont tenues éloignées, nous apprend l’architecte-chercheuse Anouk Migeon (voir p.23). L’espace ne peut pas tout, mais il peut beaucoup, à condition que les architectes, les urbanistes et les paysagistes mesurent les effets et les délaissés de leurs engagements.

La réhabilitation et la transformation de l’existant ravivent ainsi toute une science des usages. Les « relevés habités » importés en architecture par la psychosociologue Monique Eleb retrouvent une furieuse actualité. Au-delà d’épauler le diagnostic, ils s’imposent comme la première étape de la projection. À l’observation de la gestuelle domestique se superpose désormais celle de la vie des matériaux et des effets du climat. Face à ces desins qui activent la considération, les interventions architecturales s’ajustent, voire simplement confortent ce que le « savoir

habitant » a déjà façonné. Forcément, tout cela est propice au questionnement identitaire, et les architectes bousculent un peu leur statut d’autrice et d’auteur, responsables d’une œuvre qui serait appréciée pour ses qualités d’objet conçu plutôt que comme espace vécu. Le médecin de campagne est une figure désirable depuis quelques années, à la faveur de l’éveil de l’école clermontoise, dans le sillon de l’architecte Simon Teyssou. Il semblerait que la gardienne et le gardien d’immeuble le soient désormais, en lien avec les approches de la déconstruction et du réemploi, notamment débroussaillées par le collectif belge Rotor.

On sait par les statistiques relatives à la profession d’architecte que les conceptrices et les concepteurs se transforment ; c’est dorénavant visible grâce aux portraits filmés dans le cadre de l’exposition « 41 fragments pour habiter » par la vidéaste Karine Dana. On y voit enfin les architectes, les urbanistes et les paysagistes comme elles et ils sont, c’est-à-dire de genres, d’histoire et de trajectoires multiples. Difficile de ne pas penser que cette manière d’envisager l’architecture du logement avec moins de surplomb doit aussi beaucoup à ces parcours et à ces personnalités.

Habiter ici a des impacts là-bas

Enfin, pour les architectes, les paysagistes et les urbanistes interrogés, il y a également urgence à déconstruire l’idéal de confort, standardisé et monitoré de nos habitations. Avec elles et eux, les approches qui opèrent par le climat quittent enfin une vision techniciste. La réhabilitation thermique offre l’occasion d’épaissir la façade, mais pas en multipliant les couches de matériaux, plutôt en dépliant de nouvelles manières d’habiter au frais, à l’ombre ou au chaud, en pensant les occultations comme des espaces et non des produits de la construction. Visibiliser la chose énergétique – les tuyaux et les conduits – serait aussi un moyen de donner à nouveau prise sur l’environnement. L’argument, porté dès 1964 par le critique Reyner Banham, est connu depuis longtemps⁵.

Mais, au-delà de la fascination esthétique pour la machine à habiter qui respire, rares sont aujourd’hui les architectes qui interrogent l’impact matériel de nos vies sous perfusion, qui remettent en question le logement comme concrétisation d’une accumulation d’énergie et de matières prises dans une géographie globalisée et anthropisée. Une seule équipe, le Bureau (in)visible, appelle à prendre à bras-le-corps cet entrelacement des échelles, du proche et du lointain, du local au global, en cartographiant les systèmes productifs dont dépend la fabrique de l’habitat (voir p. 19). Dans cette perspective, délaisser le parpaing parce que sa mise en œuvre ici a des impacts matériels, environnements-taux et humains à des milliers de kilomètres de là serait un véritable acte de résistance politique. Il n’est pas question non plus d’économie dans ce panel. L’architecture a encore du mal à se penser comme le produit d’une relation ténue entre le capital et son accumulation, et la géographie sociale de la ville. Il n’est pas non plus question de « transition numérique », certainement parce que l’intelligence artificielle est à ce jour incapable d’aller sur site afin d’améliorer l’habitat à l’échelle de chaque habitante, de chaque habitant.

Habiter impose de ralentir

Au fond, c’est dans le ralentissement que supposent leurs approches que les architectes, les urbanistes et les paysagistes interrogés déplacent en profondeur la fabrique et l’architecture actuelle du logement. Car, autant qu’habiter demande du temps, il en faut pour établir une permanence architecturale ou visiter plus de 500 logements occupés avant de formuler la moindre préconisation. Cela demande du temps d’engager une posture quasi ethnographique, d’observer et d’écouter un bâtiment comme on le fait avec un être vivant, pour formuler un diagnostic qui n’a rien de commun avec une vision de programmiste, et pour peut-être finalement accepter de ne rien faire quand cela

n’est pas nécessaire. Cela demande du temps de mettre en œuvre cette « enquête » à laquelle de nombreuses et de nombreux architectes, urbanistes et paysagistes aspirent. Tout cela interroge directement les moyens que les maîtres d’ouvrage donnent à ces actions, indispensables pour prendre soin des bâtiments et de celles et ceux qui les habitent. Cela interroge également la manière dont sont rédigés les marchés de réhabilitation et dont sont délimitées les interventions des équipes de maîtrise d’œuvre. Vouloir améliorer la performance thermique d’une façade ne suffit pas, loin de là, à améliorer l’habitabilité d’un immeuble existant. Et ne faudrait-il pas inventer des missions qui permettent de continuer à suivre et à adapter un bâtiment dans le temps, après l’avoir conçu ou rénové ?

Il faut du temps aussi parce que le déjà-là, les matériaux bio- et géosourcés ou le réemploi imposent au chantier de nouvelles temporalités. Avec eux, le projet ralentit, suivant les réalités d’un existant qui se dévoile lors d’un curetage, suivant les aléas d’approvisionnement d’un matériau qui entre dans sa troisième vie ou du séchage d’un autre. Au fond, c’est tout un monde de la construction et ses modèles de performances économiques que proposent de réformer ces architectes en se choisissant de nouveaux outils. Il faut du temps également aux urbanistes et aux paysagistes pour penser les aléas et les incertitudes actuelles non comme un empêchement pour le futur, mais comme une occasion de se réorienter aujourd’hui.

Enfin, parce qu’elles revendiquent de travailler à l’échelle des situations et des singularités, ces démarches posent la question de leur répliquabilité face à l’urgence dans laquelle se trouvent actuellement des milliers d’habitantes et d’habitants, enfermés dans des passoires ou des bouilloires thermiques, dans des territoires à risques d’inondation ou d’incendie. Ou, pour le dire autrement et avec l’anthropologue Anna Tsing⁶, elles interrogent sur leur « scalabilité ». Mais devraient-elles être « scalables », ces démarches qui en appellent au soin de chacune et de chacun, de chaque chose, de chaque lieu ? C’est peut-être dans leur désir de ne pas être des solutions toutes faites que l’on pourrait répliquer qu’elles sont les plus engageantes. Le risque est trop grand que les marchés se les réapproprient, pour finalement ne rien changer. Il ne s’agit pas de remplacer un modèle hégémonique par un autre. Ce ne sont pas des produits qu’il faut dupliquer, mais des moyens d’améliorer chaque situation qu’il faut soutenir.

^[1] Voir la tribune «Les politiques publiques qui se dessinent confortent le mouvement de financiarisation du logement amorcé il y a deux décennies», de l’architecte et urbaniste Gwenaëlle d’Aboville et de la déléguée générale d’Idheal Catherine Sabbah, Le Monde, 13 février 2026 (www.lemonde.fr/idees/article/2026/02/13/crise-du-logement-le-detricotage-de-la-loi-sru-permet-aux-maires-d-exclure-de-leurs-villes-les-pauvres-et-les-immigres_6666610_3232.html).

^[2] Voir «Crise du logement: hausse des prix et réponse de l’UE», site internet du Parlement européen, 18 octobre 2024, mis à jour le 24 mars 2026 (www.europarl.europa.eu/topics/fr/article/20241014STO24542/crise-du-logement-hausse-des-prix-et-reponse-de-l-ue#y-atil-vraiment-une-crise-du-logement-en-europe-7).

^[3] Voir Roberto Gargiani et Marson Korbi (dir.), Grand dessein du rationalisme, Bruxelles, Accattone, 2021.

^[4] Paris, Building Books, 2025.

^[5] Voir Reyner Banham, L’Architecture de l’environnement bien tempéré [1964], Orléans, Éditions Hyx, 2012.

^[6] Voir Anna Lowenhaupt Tsing, Le Champignon de la fin du monde. Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme [2015], Paris, La Découverte, 2017.

41 concepteur·rices engagé·es

L'exposition-laboratoire invite
41 jeunes architectes, urbanistes,
paysagistes de moins de 41 ans
à partager un fragment,
une pratique spécifique de l'acte
d'habiter aujourd'hui et demain.

01	127af	Valeur sentimentale
02	A6A	Le liant
03	Acme paysage	Détourner et semer
04	Atelier Aïno	Le temps comme matériau
05	Atelier Rita	Le temps à l'œuvre
06	Belval & Parquet	Paysage de pièces
07	Bond Society	La salle de bains PMR
08	Bony Mosconi	Enquêter des espaces vivants
09	BRA	Pour une architecture du voisinage
10	Bureau (in)visible	Rendre visible les systèmes productifs
11	Rocio Calzado	Organiser le soin, politiser l'architecture
12	Cdlt	Une maison pour rien faire
13	Milena Charbit	Habiter à l'oblique
14	La Comète	Récits pour d'autres futurs possibles
15	Déchelette	Hybridation et micro-situations
16	Exercice	Sincérité constructive
17	Faire avec	La salle d'eau: réemploi et dignité
18	Simon Henry	Responsabilité collective
19	Marion Howa	Imaginer l'indétermination
20	Item	Fouille domestique
21	JKLN	De la nuance
22	Iris Lacoudre	Entre nomade et sédentaire
23	Eglantine Lauret	Dé-standardiser la « machine à habiter »
24	Lisa Leconte	Savoir habiter
25	Les Marneurs	Pour des habitats incertains
26	Meat	Les miettes
27	Anouk Migeon	Qui peut (re)construire son habitat ?
28	Minuit	Ouvrir les portes
29	Phéno	Le tuyau, objet domestique ?
30	Plan Común	Plus que du logement
31	Rerum	Vivre au rythme des saisons
32	Ressources	Dresser le bilan
33	Rreel	Objets à réaction diachronique
34	Camille Salomon	Garde-corps
35	Same	Chercher le zénith
36	Studio Bali	Le chantier émancipateur
37	Studio Lebon	Passe-plat, dispositif de médiation
38	La Talvera	Le dépôt, une géographie de l'habitat
39	Tout va bien!	Greffer du dehors
40	UR	Occultations, pour une légèreté labile
41	Vida	Morphologies situées

41 fragments

Images extraites des 41 vidéos
réalisées par Karine Dana

Extraits des 41 problématiques
soulevées, 41 nuances particulières
de l'acte d'habiter contemporain et
futur.



01-127af

Valeur sentimentale

« La valeur sentimentale est le monologue à la première personne que l'existant déploie pour se présenter: là où ça fait mal, ses faiblesses, ainsi que ses forces, là où on se sent bien, où on décide de s'installer, sans raison. Cette valeur est une alternative à d'autres systèmes de mesure, basés sur des mètres carrés, sur l'ancienneté ou sur le marché. La valeur sentimentale est mesurée par les traces demeurant souvent invisibles à l'œil qui n'est pas à leur recherche. Le projet architectural qui intervient dans l'existant trouve ici un fil à détricoter. »



02-A6A

Le liant

« Dans le logement collectif, ces vides inattendus sont stratégiques. Ils se glissent entre les volumes, entre les corps, ils les relient sans jamais les enfermer. C'est le liant. Le liant naît là où le programme se relâche, où la lumière s'installe librement. Alors le projet devient poreux, il commence à respirer. C'est l'espace du possible, celui que l'on n'a pas entièrement prévu mais qui permet aux autres d'exister. »

03-Acmé paysage

Détourner et semer

« Une des conditions de réussite du logement collectif tient à la capacité du projet à produire un paysage support d'identités partagées et d'appropriations multiples. Cela peut conduire au réusage de matériaux qui composeront des sols, des lisières, des seuils. Ainsi, jardins, interstices et micro-espaces deviennent des supports d'évolution, capables d'accueillir à la fois des espèces, des usages et des formes d'habiter en devenir. »



04-Atelier Aïno

Le temps comme matériau

« Les matériaux et les savoir-faire qui ont modelé le bâti sont locaux et ancrés, ils entrent en résonance avec le site. Cet héritage nous est confié. Il s'agit donc de réactualiser ces éléments du passé pour leur redonner vie, les faire aimer, et tisser ainsi des liens avec la mémoire de ces lieux. Les marques du temps attestent d'une expérience de l'habiter, parfois même d'une forme de sagesse. Le temps devient alors un matériau à part entière, car concevoir implique de se poser en maître d'œuvre de la mémoire. »



05 - Atelier Rita
Le temps à l'œuvre

«La durabilité, trop souvent réduite à la performance technique des bâtiments, devrait être envisagée comme une capacité à traverser le temps, à accueillir l'impensé, à accompagner les évolutions des parcours de vie. Les bâtiments les plus résilients ne sont pas nécessairement ceux qui prétendent tout anticiper, mais ceux qui laissent une place à l'appropriation et à l'incertitude. C'est ainsi que l'agilité constructive, la plasticité d'un système de distribution des fluides et la souplesse d'un plan sont des leviers puissants pour faire œuvre de durée.»

06 - Belval & Parquet
Paysage de pièces

«La pièce, ainsi redevenue un fragment à la fois autonome et solidaire du tout, s'affirme comme le support d'une vie commune réinventée. Elle transforme le logement en un «condensateur social», lieu de friction et de rencontre fortuite capable d'absorber les mutations de nos manières de vivre et de faire société.»



08 - Bony Mosconi
Enquêter des espaces vivants

«Nous avons aussi recensé les souris, chiens, chats, cafards, termites dans ces logements, pour comprendre les conflits, désordres, négociations et parfois collaborations que leur présence suscite. Ce rapport au vivant, aux vivants, souvent subi dans l'enceinte du logement, nous l'explorons dans un autre lieu: la cour de l'immeuble d'habitation. [...] Il s'agit de comprendre de quelles manières l'occupation d'une cour par les locataires favorise la présence d'animaux, mais aussi de définir des limites pour que s'établissent des relations sereines et apaisées avec ces autres vivants que nous.»

07 - Bond Society
La salle de bains PMR, pour un meilleur réconfort

«Et si ces quelques mètres carrés en plus étaient une chance pour reconsidérer la salle de bains comme une pièce à part entière? Elle pourrait alors se positionner comme un espace central de l'habitation, une pièce aux dimensions généreuses qui distribue les éléments adjacents, tout en préservant l'intimité. [...] Ainsi la salle de bains pourrait-elle devenir le lieu d'usages plus diversifiés, pour se prélasser, méditer, prendre soin de soi, recevoir des soins de beauté, recevoir tout court, lire un livre, écouter la radio, prendre le thé.»



09 - BRA
Pour une architecture du voisinage

«Il faut dépasser les modèles standardisés. Pourquoi continuer à reproduire l'alignement de maisons identiques, orientées selon une même logique, indépendamment des qualités de chaque parcelle? Pourquoi persister dans une implantation orthonormée qui ne résout ni les vis-à-vis ni la question du vivre-ensemble? Pourquoi multiplier les clôtures quand l'habitat pourrait devenir le support d'une communauté de voisinage?»



10 - Bureau (in)visible
Rendre visible les systèmes productifs

«Le terme «infrapaysage» renvoie à ce hors-champ de la fabrique du logement, à ce monde invisibilisé dont pourtant elle dépend. L'infrapaysage est organisé pour l'extraction, la transformation, la circulation et le contrôle logistique des matières et des énergies. Les mines, les forêts, les ports, les plateformes et les corridors énergétiques conditionnent en réalité l'existence même des logements. Ces paysages, souvent perçus comme périphériques ou inaccessibles, sont intimement liés aux espaces habités qu'ils alimentent.»



11 - Rocio Calzado
Organiser le soin, politiser l'architecture

«Observée à travers ses quatre dimensions, la maintenance révèle que l'architecture n'est jamais un objet achevé mais un projet toujours en cours. À travers des actions matérielles, des systèmes constructifs et des interventions spatiales, la maintenance organise des acteurs, distribue des responsabilités, structure des temporalités et mobilise des ressources. La maintenance n'est donc pas ce qui vient après l'architecture mais ce qui la produit en continu. Et si le logement est destiné à durer, l'architecture ne peut plus dès lors être réduite à l'acte de construire: elle doit être la pratique d'organisation du soin de l'existant.»



12 - CdlT
Une maison pour rien faire

«Il y a quelque chose d'absurde à profiter d'un solarium une fois le soleil disparu. C'est pourtant à ce moment-là que je m'y plais le plus, comme s'il y avait une beauté à embrasser l'inutile, à se complaire dans l'inanité d'un espace «pour rien faire». [...] Dans un monde capitaliste où la valeur d'usage est trop souvent perçue au prisme de la productivité, je pense à l'infinité des pièces possibles: pour composer un bouquet de fleurs, regarder la lune monter dans le ciel, fumer une cigarette. Une maison «pour rien faire».



13 – Milena Charbit
Habiter à l’oblique

«[...] il ne s’agit pas seulement de concevoir les conditions structurelles d’une réversibilité ou d’une reprogrammation. Il s’agit de renverser les normes et les codes jusqu’alors dominants dans la culture architecturale occidentale. En mobilisant le féminisme, le féminisme lesbien et, plus largement, les modèles issus des marges comme ressources pour faire projet, il devient possible d’envisager des logements résilients à partir de situations limites.»

14 – La Comète
Récits pour d’autres futurs possibles

«Pourtant, le dérèglement climatique oblige à nous confronter à cette nouvelle temporalité : [...] il est indispensable d’envisager ce futur qui ressemblera probablement peu à notre présent. Mais cette tâche est difficile, car nous ne savons pas exactement de quoi demain sera fait. De ce paradoxe naît l’idée du récit : la possibilité de construire un imaginaire de l’habitat, composé de variables multiples, comme une boîte dont seuls quelques tiroirs seront ouverts. À la manière de l’épigénétique, les gènes sont là, mais certains ne pourront être activés qu’en réunissant plusieurs conditions extérieures.»



15 – Déchelette
Hybridation et micro-situations

«Un rebord de fenêtre, un seuil d’entrée, un couloir sont autant de ces microsituations capables de produire un récit. Il ne s’agit plus seulement d’optimiser, mais de révéler, de donner de la noblesse à l’économie de moyens. Entre hybridation des systèmes et attention aux microsituations, l’architecture de l’habitat peut résister aux contraintes économiques et continuer à offrir des espaces sensibles.»



16 – Exercice
Sincérité constructive

«Cette sincérité constructive est également un levier d’appropriation : en rendant lisibles les matières, les structures ou les réseaux qui composent le logement, elle permet aux habitantes et aux habitants de mieux comprendre comment le faire évoluer selon leurs besoins. Le logement n’est alors plus un produit uniformisé mais un support ouvert, capable d’accueillir la diversité des manières d’habiter et de s’adapter aux transformations futures.»



17 – Faire avec
La salle d’eau : réemploi et dignité

«Depuis le noyau humide qu’est la salle d’eau, il est possible d’extrapoler pour faire du logement d’urgence des espaces de qualité, permettant à toutes et tous de s’épanouir et s’émouvoir. Car la salle d’eau cristallise un déséquilibre : dans l’hébergement, l’emploi récurrent de salles d’eau préfabriquées, souvent exiguës, sans aération ni lumière naturelle, toujours vieillissantes, symbolise un habitat qui n’accueille pas sur le temps long. Face à ce double enjeu, à la fois social et environnemental, le réemploi est une attention portée à ce qui est marginalisé.»

19 – Marion Howa
Imaginer l’indétermination

«Opposée au fonctionnalisme et au zonage, l’indétermination programmatique des espaces du logement consiste à ne pas délimiter une pièce en lui associant une fonction prédéterminée. [...] Dans des logements collectifs caractérisés par des appropriations très avancées, le principe d’indétermination peut ainsi conduire à imaginer des interventions ajustées au cas par cas. La réhabilitation se fait alors en collaboration, voire en négociation, avec les habitantes et les habitants.»



18 – Simon Henry
Responsabilité collective

«La qualité d’habiter se joue également au-delà de l’espace privé du logement, dans les liens que ce dernier entretient avec son environnement, dans le confort et dans les usages des espaces publics, dans l’accès aux services et aux équipements collectifs. Dans le cadre de projets urbains portant sur la construction ou la transformation de plusieurs édifices voisins, la qualité d’habiter repose en particulier sur le soin apporté aux relations qui s’établissent entre les bâtiments, ainsi qu’avec le tissu existant.»



20 – Item
Fouille domestique

«L’analyse du contexte prend d’abord la forme d’un inventaire des ressources disponibles et confère au réemploi un rôle structurant, moteur de la réflexion sur le remaniement des matériaux. Le projet emprunte alors des savoir-faire et des modes de représentation à l’archéologie ou à la restauration. On fouille, on déplace ce qui préexiste, on conforte les avantages présents. Le projet de réhabilitation du logement est doté d’un nouveau langage : celui du temps long, de la maintenance et de la négociation avec l’usure.»

21 - JKLIN
De la nuance



« L'intimité repose sur des seuils, des épaisseurs, des degrés de visibilité. Concevoir l'habiter consiste à composer avec ce qui relève de l'exposition et ce qui demeure en retrait. Le logement est une constellation d'espaces hétérogènes, où chaque lieu possède ses propres caractéristiques et s'articule aux autres. Alors, l'intimité devient une condition du vivre-ensemble : elle suppose la reconnaissance des distances nécessaires à la coexistence. »

22 - Iris Lacoudre
Entre nomade et sédentaire



« [...] l'acte d'habiter se fait à la fois nomade et sédentaire, en quête d'une forme de malléabilité. Par la déconstruction d'un idéal de confort conditionné, il appelle à trouver des tactiques mouvantes, capables de s'adapter selon les corps, les habitudes et les gestes quotidiens. Il propose de repenser le logement comme un espace souple qui rompt avec l'assignation d'un geste à une seule pièce. »



23 - Eglantine Lauret
Dé-standardiser la « machine à habiter »

« Si le standard demeure un levier économique pour la production de masse, il cristallise les inégalités sociales dès le dessin de conception. Nous aspirons à l'inclusion mais les cadres peinent à se renouveler, créant un anachronisme entre nos ambitions de durabilité et des modèles hérités du passé. »

24 - Lisa Leconte
Savoir habitant



« Comme le « relevé habité », toutes les démarches mobilisant le « savoir habitant » gagneraient à être développées. Pourtant, la relation traditionnelle entre architecte et destinataire du logement tend à créer une forme de domination qui peut inhiber les suggestions, face à l'autorité du sachant. Si l'architecture est en effet souvent perçue comme l'apanage des riches, notre qualité d'habitantes et d'habitants nous rend pourtant toutes et tous concernés et experts. »



25 - Les Marneurs
Pour des habitats incertains

« Face à des lames d'eau basses de plus en plus fréquentes, comme les acque alte vénitiennes, le rez-de-chaussée se parera d'un nouveau vocabulaire formel fait de matériaux, de marches, de murets et de nivellements qui lui permettront de résister. Puis, [...], le poids de l'eau sur les façades lors des inondations poussera les habitantes et les habitants à accueillir l'eau en ouvrant grand les portes, pour rétablir l'équilibre hydrostatique. Des mezzanines refuges dans d'importantes doubles hauteurs auront été aménagées à l'avance. On s'y mettra à l'abri chez soi. »

26 - Meat
Les miettes

« À La Dornac, un village de 400 habitantes et habitants dans la région touristique du Périgord noir, l'équipe municipale tente de contrebalancer le poids des résidences secondaires, qui constituent plus de 20% du parc immobilier communal. Il s'agit de concilier des dynamiques économiques croisées : habiter à l'année - grandir, vieillir - et accueillir de façon saisonnière. Si les bâtiments existants ont pour la plupart été réhabilités en hébergements touristiques, « ceux qui restent », souvent les plus dégradés, offrent à de nouvelles familles des opportunités de s'installer, tout en maintenant les activités du village à l'année. »



28 - Minuit
Ouvrir les portes

« Alors que la surface moyenne d'un logement a été réduite de près de 10% au cours des trente dernières années¹, comment conserver une sensation d'espace dans des appartements qui en sont progressivement dépourvus ? La question n'est pas de légitimer cette diminution, mais d'explorer les capacités de l'architecture à en atténuer les effets, en développant de nouvelles qualités spatiales. »

27 - Anouk Migeon
Qui peut (re)construire son habitat ?

« Le couple hétérosexuel apparaît comme une entité paradoxale : principale voie d'accès à l'habiter en montagne par l'autoréhabilitation des bâtisses, il est aussi la principale configuration d'apprentissage des savoir-faire constructifs, tout en continuant à reproduire les inégalités de genre. Les hommes dirigent les chantiers et en retirent reconnaissance sociale et valeur patrimoniale, tandis que la participation des femmes - « petites mains », logistique, financement, garde des enfants et travail domestique - demeure largement invisibilisée. »





29 - Phéno
Le tuyau, objet domestique ?

«Pourrait-on imaginer un conduit fait pour être vu ? Assumer la présence physique des cheminées de ventilation et autres conduits chauffants ou rafraîchissants, par leur matérialité et leur positionnement stratégique, permet de restituer à l'habitante et l'habitant une emprise sur le climat de leur propre habitat. Par la visibilité même de ces organes, est aussi ravivée la conscience de l'énergie que nous consommons.»

31 - Rerum
Vivre au rythme des saisons

«Et si nous regardions la transformation thermique de l'existant comme une opportunité, celle de repenser la dualité établie depuis quelques décennies seulement entre l'extérieur et un intérieur parfaitement tempéré. Plus qu'un simple filtre thermo-lumino-régulateur, la façade peut redevenir une zone d'interface et de contraste, une épaisseur hybride, porteuse de nouvelles pratiques d'habiter: chercher le frais pour dormir, tamiser un soleil devenu trop dangereux, réguler l'hygrométrie, cultiver.»



30 - Plan Común
Plus que du logement

«Un logement de qualité peut produire une valeur sociale et partagée, en prolongeant la domesticité au-delà de l'appartement, en offrant des volumes d'air généreux pour la vie collective. Un tissage d'espaces partagés, tant physiques que symboliques, peut être source de bonnes conditions environnementales et spatiales, avec différents degrés d'intimité pour ses habitantes et habitants. C'est rendre possibles des «oasis de fraternité», des espaces lieux d'entraide et de partage, comme les nommait le philosophe Edgar Morin.»



32 - Ressources
Dresser le bilan

«D'abord qualifiées de cages à lapin, puis de passoirs thermiques et, aujourd'hui, de bouilloires, les grands ensembles ont vu se succéder sans discontinuer une série d'interventions: démolition totale ou partielle, mise en couleur, relooking des pignons, redécoupage volumétrique, adjonction, rénovation thermique, énergétique et, désormais, adaptation à l'évolution du climat. Cette accumulation de réponses spécifiques tend à éloigner la réflexion sur une approche globale de l'amélioration de l'habitat.»



34 - Camille Salomon
Garde-corps

«Le garde-corps empêche la chute, mais il est aussi une limite active du chez-soi que l'on agrmente et qui invite à regarder au-delà, au-dehors. Il participe de l'acte d'habiter entre protection, appropriation et ouverture. Dans un ensemble architectural, la serrurerie ornemente, unifie et parachève un édifice. En somme, le garde-corps est le support d'un imaginaire individuel et collectif, un puissant levier pour penser l'acte d'habiter.»



36 - Studio Bali
Le chantier émancipateur

«Recourir à des matériaux écologiques, comme la terre crue, est un acte de revendication. C'est faire la démonstration qu'il est possible de s'affranchir des logiques marchandes, de se soustraire des cadences imposées par les machines et les catalyseurs chimiques. Cela permet aussi de revenir à des techniques constructives simples, facilement appropriables, qui permettent d'impliquer les habitantes et les habitants dans la construction de leur logement.»

33 - Rreel
Objets à réaction diachronique

«Le projet de transformation du logement commence par une enquête, l'écoute de ce qui existe, des signes déposés par les histoires successives. Il s'agit de décrire l'habitation dans ses détails: nommer ses éléments, les dessiner, comprendre leur fonction actuelle autant que leur ancienne nécessité. À partir de cette lecture, il est possible de transformer le lieu, sans effacer ce qui préexiste. Le projet s'incarne alors dans un système d'objets - anciens et nouveaux - mis en dialogue. Traversant les époques, ceux-ci réagissent sur le plan spatial, pratique, technique et symbolique.»



35 - Same
Chercher le zénith

«La toiture en dents de scie est apparue dans les ateliers et manufactures pour répondre à un besoin précis: offrir une lumière homogène et constante aux espaces de travail. Au-delà de cette origine technique, le shed révèle une intelligence architecturale plus étendue qui peut être réinvestie dans les projets d'habitation, non comme citation formelle, mais comme outil de projet.»





37 - Studio Lebon
Passe-plat, dispositif de médiation

« Supprimer une cloison dessine une continuité spatiale et matérielle entre le séjour et la cuisine pour celles et ceux qui le souhaitent. Un plan de travail constitue pour d'autres un élément polymorphe - surface pour cuisiner, assise ou rangement - libérant le centre de la pièce de vie. En nous inspirant des passe-plats de Charlotte Perriand pour la Cité radieuse de Le Corbusier, nous pourrions aussi intégrer la cuisine au séjour tout en maintenant cette notion de seuil. »

38 - La Talvera
Le dépôt, une géographie de l'habitat

« Le projet de paysage qui accompagne le logement résulte d'une superposition : celle d'une matière révélée et imprévue où voitures, piétons, vélos, végétaux, eau, animaux, contemplation et flânerie coexistent. Ainsi, les espaces se déspecialisent, laissant place à des usages spontanés et plus impulsifs. »



39 - Tout va bien !
Greffer du dehors

« Lors d'une réhabilitation, ces espaces extérieurs offrent des respirations dans le dense, des cadres pour le ciel du sud, des lieux où l'intime rencontre le collectif. Ils transforment les plans mais surtout les manières d'habiter : on ne vit plus seulement dedans, on vit avec le dehors. Là où le logement était contraint, il s'ouvre. Là où l'habitante et l'habitant étaient enfermés, elle et il trouvent un seuil. »

40 - UR
Occultations, pour une légèreté labile

« Avec les jardins d'hiver multicouches (associant rideau thermique, coulissants simples et double vitrage, rideau occultant), l'interface d'occultation s'habite autant qu'elle engage les habitantes et les habitants à tirer le meilleur parti des conditions climatiques extérieures. Avec les stores en natte végétale revisités dans l'architecture espagnole contemporaine, c'est parfois toute la façade qui s'anime au gré des manières d'habiter, jusqu'à imposer l'occultation comme élément constitutif majeur de l'enveloppe du bâti et, depuis l'espace public, l'expression de sa vocation résidentielle. »



41 - Vida
Morphologies situées

« Loin de l'artisanat et des ressources locales, la réinterprétation d'un procédé constructif constitue une manière intéressante de poser la question de l'ancrage au site. Il ne s'agit pas tant de reproduire une matérialité que d'identifier les logiques constructives qui ont façonné un territoire. Si l'habitat faubourien s'attache aux murs porteurs parallèles aux façades et à une différenciation constructive entre la rue et le cœur d'îlot, les lisières du canal de l'Ourcq, anciens sites industriels et logistiques, parlent des systèmes poteaux-dalles, de remplissage et d'optimisation de la matière. »

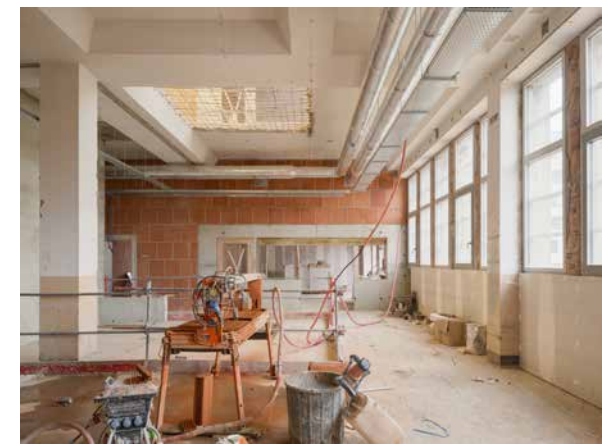


41 images de référence

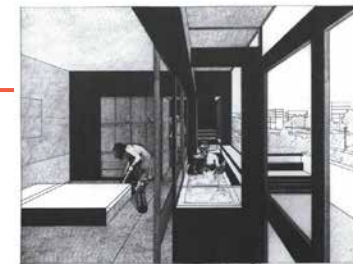
Les 41 images de référence
présentées dans l'exposition
illustrent les enjeux évoqués, tout
en esquissant l'imaginaire de cette
génération.



01



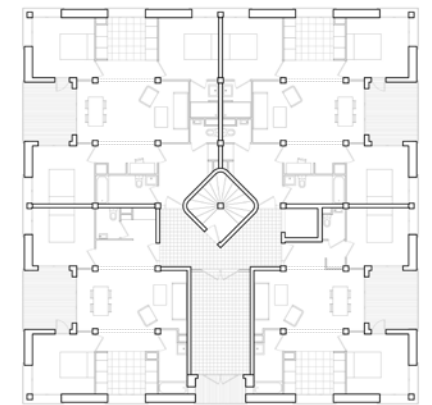
05



07



13



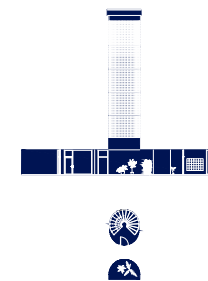
06



12



04



02



08



03

11



10

09



Dire l'habiter, 41 figures

Vidéos: Karine Dana

Karine Dana,
réalisatrice des 41 vidéos

Comment donner corps aux questionnements, aux doutes et aux positions de 41 jeunes architectes, paysagistes et urbanistes autour d'une problématique devenue centrale, celle de l'habiter ?

À partir de textes écrits pour l'exposition, chaque intervenant a été invité à « dire » le logement, filmé suivant un plan-séquence de 3 minutes. À l'écart des codes convenus de l'interview d'architecte, ce dispositif – sans coupe ni montage – permet de renouer avec une parole directe et de créer un vis-à-vis franc avec le spectateur. Face caméra et sans échappatoire, le discours d'expertise s'efface pour revenir au « je », là où une pensée s'élabore, hésite, se précise. Ainsi, l'épreuve du plan-séquence ne sert pas seulement à transmettre des idées, elle révèle une présence, une sensibilité. Une manière d'habiter une question.

Quarante et un récits. Quarante et une voix. Quarante et une façons d'envisager le projet ? Constituée de personnalités très variées, cette collection fabrique un paysage générationnel. Un imaginaire commun s'en dégage avec netteté : l'existant est devenu le matériau principal de tout projet. Un matériau vital. Aussi, l'attention portée aux pratiques, aux attachements et aux fragilités déplace fondamentalement la figure de l'architecte, qui doit aujourd'hui apprendre à intervenir dans des réalités chargées d'histoires, de conflits, de ressources et de vies. Il n'est plus question d'ajouter de la forme au monde mais d'agir à l'intérieur même de sa complexité.

Cette génération semble ainsi acter un changement de paradigme. Consciente de la multitude et de la singularité des situations habitées, elle se méfie des modèles reproductibles et des gestes autoritaires. Elle revendique une pratique située, sociale, très attentive et inscrite dans le temps long. Une architecture de relation, qui écoute, accompagne et prolonge, totalement indissociable des vivants qui l'habitent.

Quelles postures générationnelles face aux modèles ?

Laura Cardin
et Ingrid Taillandier,
co-commissaires
de l'exposition

Norme, standard, modèle, réglementation : 35 occurrences de ces termes et de leurs dérivés figurent au sein du corpus des 41 fragments, dont 11 traitent de la norme et 15 des standards. Injonctions contradictoires, obligations de performance, superposition des cadres normatifs, législations ou reliquats institutionnels, les lignes suivantes dressent un état des lieux de ce que ces modèles produisent dans le logement collectif contemporain – et de ce que cette jeune génération d'architectes et de paysagistes n'entend pas remplacer. Elles témoignent du rejet des logiques systématiques et mettent en lumière les pratiques qui cherchent à s'en affranchir.

Le temps du projet face au temps de l'investissement

La critique ne vise pas seulement la financiarisation du logement ou sa réduction à un produit. Elle met en cause le régime temporel qu'elle impose à la fabrication de la ville. En cherchant à optimiser les coûts, les délais et les risques, la production contemporaine du logement tend à substituer au temps du projet celui de l'investissement. Bilans d'opération, densités, typologies ou surfaces sont souvent arrêtés avant même l'intervention de l'architecte, avant toute lecture attentive du territoire ou de l'existant. Les rôles se spécialisent, les procédures se séquent, les décisions se figent, réduisant progressivement les marges d'interprétation, d'ajustement et d'invention.

Or, le temps de la conception n'est pas celui de l'optimisation. Concevoir suppose d'observer, de parcourir un territoire, de comprendre un bâtiment existant, d'accepter les hésitations, les allers-retours, les négociations. Ce temps long des études n'est pas inefficace, il est la condition d'une architecture capable de composer avec la complexité du réel et le pendant de la pérennité à rechercher pour ce patrimoine à venir. Alors que la transition écologique impose de construire moins, de transformer davantage et de mobiliser les ressources existantes, le projet ne peut

plus être pensé comme une succession d'étapes conduisant à un produit fini. Il devient un processus d'enquête, de réparation et d'adaptation continue. Réhabiliter le temps long ne revient donc pas à ralentir par principe, mais à faire du temps une ressource de conception, indispensable pour révéler les potentialités d'un lieu, qualifier l'existant et générer une qualité d'usage qui échappe aux seules logiques de rendement..

Fragmentation et normes : deux fabriques de l'exclusion

Pour certains, le parpaing creux, unité de standardisation la plus courante, est aveugle aux ressources de son territoire. Pour d'autres, l'emploi généralisé de produits industrialisés dépouille les artisans de leur savoir-faire, réduisant leur rôle à celui de simples poseurs, et éloigne les habitants d'une potentielle appropriation.

Cela interroge la fragmentation des responsabilités qui caractérise aujourd'hui l'acte de construire. En dissociant toujours davantage la conception de la fabrication, le projet s'est progressivement éloigné de celles et ceux qui lui donnent corps. À rebours de cette évolution, nombre de jeunes architectes revendiquent un retour au chantier non par nostalgie d'une figure de l'architecte bâtisseur, mais parce qu'ils y voient un espace de dialogue, de vérification et d'invention. Le chantier redevient un lieu où le projet continue de se concevoir, où les décisions se confrontent à la matière, où les savoir-faire nourrissent la conception autant qu'ils la mettent en œuvre.

L'architecte n'y occupe plus une position de surplomb. Il devient l'interprète de situations complexes, capable d'articuler les intentions du projet avec les réalités constructives, les ressources disponibles et l'expérience des artisans et des ouvriers. La qualité architecturale ne résulte plus de la stricte application d'un dessin ou de normes, mais de l'attention portée aux ajustements, aux

Les traces invisibles du paysage, photographie de maquette © Bureau (in)visible



échanges et aux décisions qui émergent au fil de la réalisation. L’architecte cesse d’être cantonné à un rôle de prescripteur pour être à nouveau un coordinateur des intelligences.

La critique porte enfin sur les normes elles-mêmes, qu’il s’agisse des exigences de performances thermiques ou acoustiques qui accélèrent l’obsolescence de certains composants, ou des prescriptions qui assignent à chaque pièce des dimensions et des usages prédéfinis. Programmes, chartes de bailleurs et cahiers des aménageurs participent ainsi d’une rationalisation croissante du logement, conduisant à des formes de subordination, à l’exclusion de certaines minorités et à une faible prise en compte du vivant non humain. Plusieurs architectes pointent les effets d’exclusion de la norme et notamment des référentiels anthropométriques qui marginalisent femmes, enfants, personnes âgées ou en situation de handicap.

Le logement-étalon, maillon d'une désincarnation

La persistance de cet empilement de modèles propre aux logements collectifs a progressivement invisibilisé une diversité de manières d’habiter. Elle a aussi conduit à un logement-étalon indifférent aux ressources locales, où matériaux et savoir-faire sont remplacés par des filières mondialisées, et qui ignore l’inégale vulnérabilité des territoires face aux risques climatiques : catastrophes naturelles, inexorable montée des eaux, étés à 50 °C, etc. De même, le climat intérieur des logements, standardisé et régulé via une technicité invisible qui le rend identique sous toutes les latitudes, déconnecte l’habitant de son environnement et le prive de sa capacité d’attention et de maintenance.

L’architecture devient dès lors une réponse désincarnée. En se conformant aux modèles et aux chartes, elle évacue tout ce qui échappe à la mesure : la patine, l’attachement, le bricolage, les détournements – autant de conditions pourtant essentielles à l’appropriation des lieux.

Comment s’émanciper de ces cadres ? Les 41 fragments dessinent autant de tactiques et de manières de concevoir du logement. Militantisme, occupation, tâtonnement, hybridation disciplinaire cherchent à rouvrir des espaces de liberté, tout comme l’aprogrammation, qui revendique des lieux laissés disponibles, non entièrement définis par leur valeur économique ou leur fonction. Ainsi, seuils, interstices et espaces de flânerie deviennent les supports d’usages imprévus et de sociabilité ordinaire, pour peu qu’on leur offre quelques qualités. Cette liberté se prolonge jusque dans la pièce, l’élément le plus normatif et mesuré du logement. Aux ratios qui lui sont accolés et autres dispositifs métrés, on préfère un système de valeurs qui parle du temps long et des souvenirs, des changements d’avis comme d’habitants. La pièce constitue à son tour ce lieu en creux : disponible, mouvant, jamais tout à fait assigné.

L'enquête, l'usage, le récit comme contre-pouvoirs à la norme

Plutôt qu’un refus frontal de l’existant normé, les praticiens opèrent un contournement de la commande basé sur des logiques d’inventaire, faites de diagnostics et de relevés. Ils consignent les traces de passages dont l’échelle varie de l’ère géologique à la journée. Leur analyse et la considération de leur potentiel offrent une méthode et un outil pour éviter les réponses toutes faites et légitimer un assemblage, l’emploi ou la réaffectation d’un matériau. Leur étude devient le support d’une vaste campagne de détournement, actant que le nouveau ne signifie pas le neuf mais une autre utilisation.

Cette enquête sur les usages nourrit un récit, conçu comme un contre-pouvoir à la norme abstraite. Il ne s’agit plus d’annoncer l’apocalypse mais de transmettre une culture du déjà-là, qui

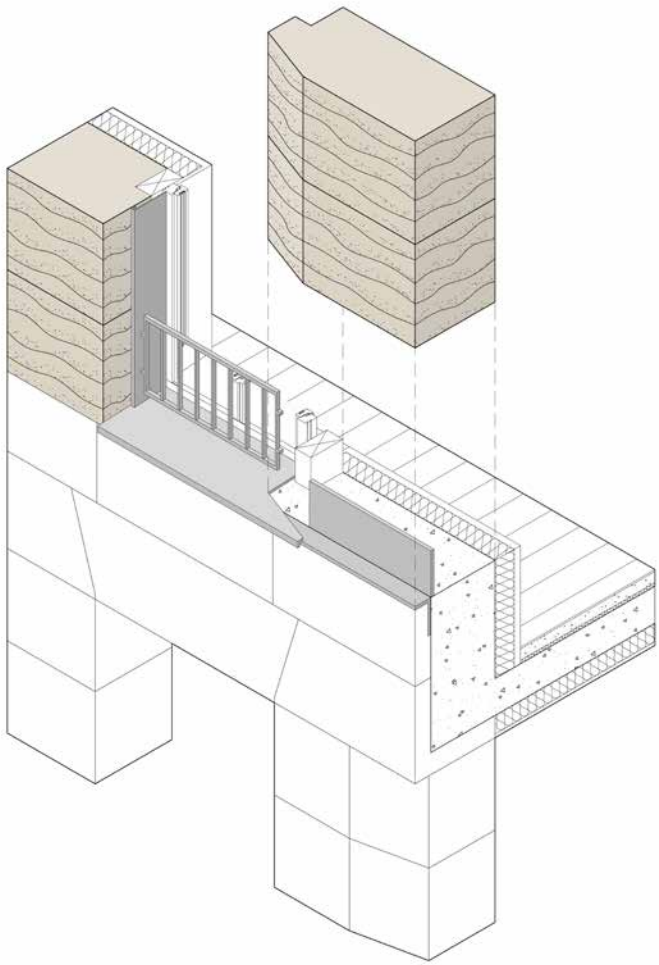
rend salvateur le travail sur l’existant. La narration est un levier optimiste pour diffuser la persistance d’inconnus, d’aléas et d’incertitudes tout en constituant une culture commune. Ce récit s’ancre d’abord géologiquement, en filant la métaphore : la sédimentation et l’érosion deviennent des méthodes de projet à part entière, quand d’autres démarches empruntent à l’archéologie ses terminologies stratigraphiques et ses manœuvres de fouille. À plus petite échelle, détails constructifs et assemblages prennent le relais, ils offrent une lisibilité immédiate et parlent de vie domestique et de composition – à l’instar d’un conduit de cheminée lisible en pignon ou d’un système d’occultation constitutif de l’écriture en façade. Le détail ne clôt pas le récit à l’échelle du logement : il le prolonge jusqu’au dehors, rendant visible depuis la rue ce qui se joue à l’intérieur. Rien n’a vocation à être dissimulé : rendre les dispositifs compréhensibles, c’est permettre leur appropriation, leur entretien et leur transmission.

Les habitants-citoyens occupent une pluralité de rôles jusqu’à présent peu reconnus : agents de maintenance capables de diagnostiquer les pathologies de leur logement, habitants investis dans la transformation et le soin quotidien de leurs lieux de vie et gardiens mémoriels des usages successifs qui traversent un même espace. Leurs gestes sont recensés, documentés – par la permanence architecturale, l’enquête de terrain, le relevé habité –, et ce recueil des actions quotidiennes permet d’envisager une autre manière de faire du logement. Celle-ci est fondée notamment sur des tactiques de solidarité : voisinage, communauté et écosystème. À ce titre, le lotissement est reformulé au prisme de la figure du hameau, les clusters féministes sont convoqués comme modèles de mutualisation hors du schéma familial nucléaire, et des opérations à densité modeste sont érigées en soutien à une économie locale et à un maintien des équipements publics. Plus encore, les pratiques d’autoconstruction qui brouillent les frontières du jeu d’acteurs institutionnalisés peuvent devenir un outil d’émancipation habitante et sociale.

Le chantier entre expérimentation et processus de massification

Loin des modèles établis et des réponses standardisées, une majorité de cette nouvelle génération d’architectes semble réinventer sa manière de faire projet en renouant avec la réalité du chantier. Celui-ci n’est plus seulement le lieu de l’exécution, mais devient un espace d’apprentissage, d’expérimentation et de dialogue où se confrontent les contraintes matérielles, les savoir-faire et les ressources disponibles. En s’intéressant à la matérialité, aux logiques de réemploi, aux mises en œuvre hybrides, ces architectes déplacent le regard : l’architecture ne se définit plus uniquement par sa forme achevée, mais par les processus qui la rendent possible. Cette évolution dessine une pratique plus attentive aux contextes, plus consciente des enjeux environnementaux et des limites du métier. En replaçant la fabrication au cœur du projet, tout en s’intéressant aux usagers et en répondant, à sa manière, aux injonctions contradictoires de la transition écologique, elle invite à repenser ce que construire signifie aujourd’hui : non plus appliquer des modèles, mais composer avec les limites, les contingences et les potentiels du réel ou du déjà-là. À bien des égards, cette approche renoue avec les trois principes fondamentaux formulés par Vitruve dans son traité De architectura : «firmitas, utilitas, venustas» («robustesse, utilité, beauté»). Non comme un héritage figé, mais comme une exigence toujours actuelle. Car ce qui fait l’architecture ne réside pas dans la seule maîtrise technique. Elle consiste à donner une forme durable aux usages, à construire des espaces capables de produire une certaine beauté qui naît autant de la justesse constructive que de l’attention portée aux détails.

Reste toutefois une question essentielle : celle de l’échelle. Si les expérimentations constructives, les recherches sur les matériaux et les nouvelles pratiques de chantier ouvrent des perspectives stimulantes, elles ne pourront réellement transformer



Quatre-Cheminées, Détail bloc pisé préfabriqué sur pierre, axonométrie ©Déchelette Architecture

la discipline qu’à la condition de dépasser le statut de manifeste ou de prototype. Leur véritable enjeu est de contribuer à produire des habitats de qualité, accessibles au plus grand nombre, dans un contexte où la crise du logement ne cesse de s’aggraver¹.

Il serait regrettable que cette génération, confrontée aux lourdeurs réglementaires, aux contraintes économiques et aux logiques de production dominantes, renonce à s’emparer de ce champ. Relevons également que la construction hors site n’a pas fait l’objet d’une émulation, bien qu’elle figure en filigrane dans certains des 41 fragments. Elle replace pourtant l’architecte au cœur des dessins d’exécution, de concert avec l’entreprise, et permet de construire en nombre tout en réduisant délais et nuisances. Car le défi est bien là : faire de ces obsessions constructives les leviers d’une transformation à grande échelle, capable d’articuler exigence architecturale, sobriété des ressources et réponse à un besoin massif, tant dans la construction neuve que dans la réhabilitation du parc existant. C’est à cette condition que ces démarches dépasseront le cercle des expérimentations exemplaires pour devenir un véritable projet de société.

1

En 2026, le plan « Relance logement » prévoit la construction de 400 000 logements par an et 2 millions d’ici 2030. En France, 4 millions de personnes souffrent du mal-logement, 12 millions de personnes sont touchées et fragilisées par la crise du logement et 650 000 personnes subissent une colocation forcée, selon la Fondation pour le logement des défavorisés, « Rapport sur l’état du mal-logement en France », 2025.

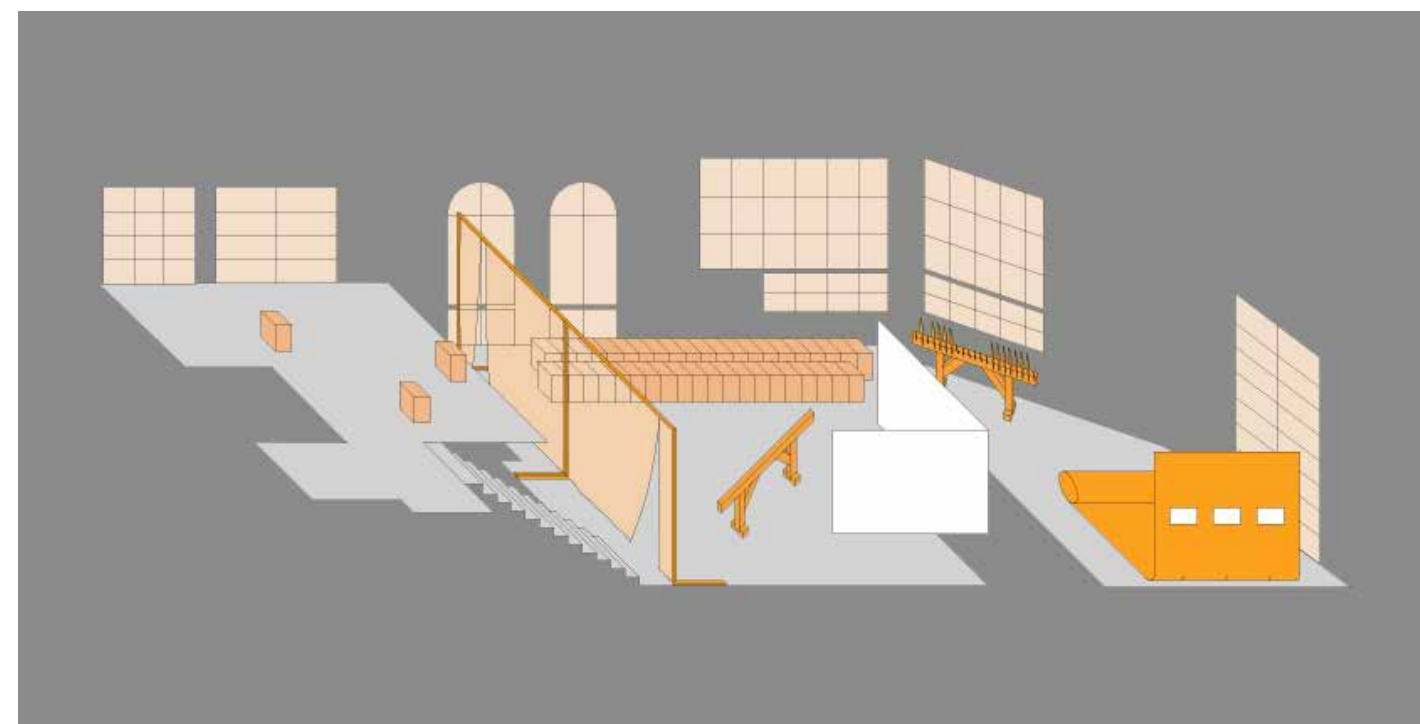
Scénographie et graphisme

Scénographie: Jean-Benoît Vétillard
architecture
Graphisme: Building Paris

Pensés en étroite collaboration
avec l'équipe curatoriale,
les dispositifs scénographique
et graphique prolongent les enjeux
et les formes de l'exposition.

Partie intégrante du projet dans son ensemble, le dispositif scénographique et le travail graphique, conçus respectivement par l'atelier d'architecture de Jean-Benoît Vétillard et par le graphiste Guillaume Grall (Building Paris), résonnent fortement avec les problématiques soulevées par l'exposition. À rebours du mode d'attribution par concours, l'architecte et le graphiste ont ici été invités à développer leur projet en lien étroit avec l'équipe curatoriale. À la fois contextuels et conçus en prévision d'une future itinérance de l'exposition, leurs dispositifs prolongent l'idée de « fragment » qui donne son titre au projet en proposant un environnement évoquant l'espace domestique: un « fragment du quotidien » dont les différents éléments rythment le parcours de visite.

Ainsi, un grand rideau marque le seuil entre la rue, l'extérieur et l'exposition proprement dite. Il est à la fois un signe fort qui annonce d'emblée les acteurs et les thématiques du projet et un élément de séparation entre l'espace d'accueil, l'exposition et la mezzanine qui accueille la programmation parallèle. D'autres dispositifs prolongent cette évocation d'un espace domestique: l'installation vidéo de Karine Dana reproduit la forme d'une fenêtre d'angle, un espace vidéo plus intime renvoie à un petit salon, tandis qu'une poutre en bois brut sert de support aux textes et aux images produits par les différents contributeurs. Ces éléments dialoguent avec des boîtes en panneaux de bois qui, dans une logique de transport, font à la fois office d'assises et de socles pour les artefacts exposés et avec un grand papier peint déployé sur la majorité des surfaces de l'exposition. Ce motif graphique confère à l'ensemble une unité visuelle forte et une identité immédiatement reconnaissable, tout en servant de support à l'ensemble des textes, cartels et documents de l'exposition.



Autour de l'exposition

Pour faire laboratoire, l'exposition s'accompagne d'une programmation parallèle, structurée autour de 4 invitations à investir l'espace de la mezzanine et d'une série d'événements et rencontres.

4 accrochages temporaires

→ 17-23 septembre: Écrire pour habiter

Installation éditoriale composée de cent citations sur la question du logement extraites des archives de la revue Plan L**** depuis 2019.

→ 25-30 septembre: Barcelone, laboratoire du logement collectif

Une sélection de vidéos issues de la plateforme *OnArchitecture*, documentant des opérations de logements remarquables réalisées dans la métropole de Barcelone

→ 2-11 octobre: Conforts 2050

Un accrochage conçu par l'équipe de 3F et dédié à la valorisation des lauréats du concours d'idées «Conforts 2050: réadapter l'habitat aux climats», une consultation invitant des équipes à imaginer des solutions pour adapter le logement aux évolutions climatiques à l'horizon 2050

→ 13-23 octobre: Relevé habité

Une proposition consacrée à cet outil de transcription de l'espace vécu, à partir des productions des étudiants de l'Ensa Paris-Malaquais - PSL et de celles de l'Observatoire de la qualité architecturale du logement, outil de valorisation de l'habitat, créé en 2005 par les CAUE franciliens

Événements

→ 30 septembre, 19h: Jean et Aline Harari

Conférence des architectes Jean et Aline Harari, organisée dans le cadre du cycle «Habiter la ville et ses transitions» à l'École d'architecture Paris-Malaquais - PSL

→ 6 octobre, 17h30: Table ronde 3F

Rencontre organisée par le groupe 3F autour du concours d'idées «Conforts 2050: réadapter l'habitat aux climats»

→ 16-17 octobre: Journées nationales de l'architecture

Dans le cadre des JNA 2026, programmation commune avec la Maison de l'architecture Île-de-France pour faire dialoguer leur exposition «Le logement, pièce par pièce» et la manifestation «41 fragments pour habiter»

Équipe curatoriale



Margaux Darrieus, architecte, co-commissaire

Architecte et docteure en architecture, Margaux Darrieus est maîtresse de conférences à l'École d'architecture Paris-Malaquais - PSL, où elle co-dirige le laboratoire de recherche ACS. Elle est également journaliste pour des revues spécialisées en architecture. C'est dans ces multiples lieux et dans divers formats (articles, enquêtes, commissariat d'exposition, enseignements, recherches) qu'elle déploie son activité de critique, pour interroger les manières de faire architecture et les manières d'être des architectes, en prise avec les enjeux socio-environnementaux contemporains. Lauréate des Ajap 2023, catégorie Autres voies de l'architecture, au titre de la critique d'architecture, elle est la commissaire générale de la galerie Callot de l'École d'architecture Paris-Malaquais - PSL, plateforme d'exploration et de diffusion de l'architecture où se rencontrent savoirs académiques, recherche scientifique et création.



Itar architectures, Ingrid Taillandier & Laura Cardin, architectes, co-commissaires

Architecte DPLG, Ingrid Taillandier mêle pratique de l'architecture, écriture et enseignement-recherche à l'École d'architecture de Versailles. Diplômée de Paris-Belleville et de l'université de Columbia à New York, elle fonde en 2006 l'agence ITAR, dont la sensibilité à l'usage et à la matérialité sont les deux piliers et qui relève continuellement le défi de préciser les équilibres de demain : entre densité et respiration ; entre architecture et nature ; entre libertés individuelles et sens du lien social.

Architecte DE et urbaniste, Laura Cardin enseigne au sein du master international de l'École d'architecture de Versailles « Towards Territorial Transition ». Elle y met à profit son expérience en maîtrise d'œuvre urbaine et sa connaissance des pratiques et enjeux contemporains des territoires urbains pour décentrer les regards et dévier les trajectoires.

Ingrid et Laura collaborent depuis 2021 au sein d'ITAR où domesticité et désirs urbains fondent une démarche de projet où chaque logement est indexé sur la ville et chaque habitant dispose de choix, dont celui de prendre part d'une petite communauté. Ensemble, elles ont conçu l'exposition « Density of Lives » dédiée aux projets de logements collectifs de l'agence Itar à la Galerie d'Architecture en 2022, et édité le livre l'accompagnement aux éditions de L'Épure.



Karine Dana, architecte-vidéaste, vidéos

Architecte de formation, Karine Dana travaille comme journaliste d'architecture et vidéaste. Sollicitée pour ce double regard que permettent l'écriture et l'acte de filmer, elle collabore avec des agences d'architecture, d'urbanisme ou de paysage (Lacaton & Vassal, YTAA, Atelier du Rouget / Simon Teyssou, Pierre Thibault, 51N4E, IHA, l'AUC, DATA...) dans le contexte d'expositions, de publications, de chantiers ou de concours. En architecte, elle cherche à capter et interpréter le plus précisément et délicatement possible les processus de transformation du territoire, une caméra ou un carnet de notes à la main. Ainsi, elle cherche à construire un projet « entre » les personnes, les espaces, les états de nature et de ville.



Jean-Benoît Vétillard, architecte, scénographie

Les projets développés par l'atelier JBVA ont tous commencé ou terminé leur vie sous forme de dessin. Certains sont construits, d'autres sont en cours de construction. L'atelier questionne la démarche de conception architecturale autant que la réalité bâtie, explore les causes autant que les conséquences, le parcours autant que la destination. Il s'évertue à traiter les différentes échelles, de l'architecture, de la scénographie et du design, sans hiérarchie préconçue. Jean-Benoît Vétillard enseigne actuellement à l'École de la Ville et des Territoires de Paris Est et à l'École des Beaux-Arts d'Angers. En 2018, il est lauréat des Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes.

En 2019 L'Athenaeum de Chicago : Musée d'architecture et de design et le Centre Européen d'Architecture, d'Art et d'études urbaines ont décerné à Jean-Benoît Vétillard le prestigieux prix d'architecture et de design EUROPE 40 UNDER 40.



Building Paris, graphisme

Building Paris est un studio de design graphique et de direction artistique fondé en 2012 par Benoît Santiard et Guillaume Grall. Convaincus que le design doit avant tout se mettre au service d'un contenu, leur production est marquée par un goût prononcé pour l'évidence et veille à s'adapter à chaque contexte en portant un soin particulier au détail typographique. Dans la continuité de leur pratique, ils enseignent la communication et la représentation à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Est depuis 2008. Le studio travaille sur des projets d'édition, d'identité visuelle et d'exposition, aux sujets et aux échelles variés, où la contrainte est un élément moteur du processus créatif. En 2019 ils fondent Building Books, une maison d'édition qui s'intéresse aux paysages et aux formes bâties, à travers des personnalités qui les racontent sous forme de textes, de photographies, d'expériences artistiques ou sociales.

Les acteurs du projet

Fonds de dotation Quartus pour l'architecture

A l'initiative de ce projet d'exposition inédit, le Fonds de dotation Quartus pour l'architecture est une structure d'intérêt général qui a pour ambition d'encourager et de soutenir la jeune création, d'explorer des sujets prospectifs, de partager une conscience architecturale, environnementale et des milieux habités. Articulé autour de 6 programmes d'actions territorialisées, à destination de tous les publics et toujours menées en partenariat avec les institutions et acteurs concernés, le Fonds de dotation Quartus initie des débats pour cultiver et partager une intelligence collective, accompagne des recherches pour conjuguer progrès et bien commun, s'engage auprès des écoles nationales supérieures d'architecture, sensibilise le jeune public pour éveiller une envie d'architecture et crée des rencontres autour des enjeux urbains d'un territoire spécifique.

La galerie Callot de l'École Paris-Malaquais – PSL

Inaugurée en janvier 2025, la galerie Callot est un espace réflexif et prospectif qui mobilise l'architecture au service des grandes questions matérielles, spatiales, sociales, politiques et écologiques contemporaines. Ce projet est porté par l'École d'architecture Paris-Malaquais – PSL qui, depuis son origine, articule théorie et pratique, penser et faire, et met la recherche et l'expérimentation au centre de sa pédagogie. Héritière d'une longue histoire, l'école cultive, depuis sa création, une conception originale de l'enseignement, dans laquelle l'expérimentation et la recherche jouent un rôle essentiel. Les étudiants y sont, dès les premières années, encouragés à développer leur créativité et leur esprit critique, à l'écart de tout dogme. Cette liberté est plus que jamais nécessaire à l'heure où, face à l'urgence écologique ou au développement de l'intelligence artificielle, il nous faut tout réinventer.

Groupe 3F

Acteur majeur du logement social en France, 3F mobilise, avec ses 4800 collaborateurs, l'ensemble des métiers de la chaîne du logement au service d'une vision ambitieuse. Le groupe place le bien être des locataires et la qualité de service au coeur de son engagement. Partenaire des décideurs locaux pour l'aménagement de long terme des territoires, garants auprès des habitants d'un accès à un habitat abordable de qualité, 3F réinvente en permanence son offre en menant des projets de construction et de réhabilitation novateurs, à la pointe sur le plan environnemental. Premier contributeur du Groupe Action Logement, 3F met sa mission d'intérêt général au service du lien emploi-logement en rapprochant espaces de travail et lieux de vie. Il contribue ainsi à une société plus juste, plus harmonieuse et à des territoires plus équilibrés dans leur développement.

Crédits images: 01. 127af (Paris) | Crédit: 127af 02. A6A (Bordeaux, Royan, Anglet) | Crédit: A6A 03. Acmé paysage (Paris, Tellières-le-Plessis) | Crédit: Lilas Archaux 04. Atelier Aïno (Marseille) | Crédit: Matthieu Pétiard 05. Atelier Rita (Paris) | Crédit: Jared Chulski 06. Belval & Parquet (Paris) | Crédit: Belval & Parquet Architectes 07. Bond Society (Paris) | Crédit: Leclercq Associés 08. Atelier Bony Mosconi (Paris) | Crédit: Henri Bony 09. BRA, Bureau Réflexion Architecture (Rennes) | Crédit: BRA 10. Bureau (in)visible (Paris, Bordeaux, Ajaccio) | Crédit: Viola Bertini 11. Rocio Calzado, architecte (Paris) | Crédit: Docar Films (Jasper Meurer & Rocio Calzado) 12. CdlT (Paris) | Crédit: Théophile Chatelais 13. Milena Charbit, architecte (Paris) | Crédit: Phyllis Birkby papers, Sophia Smith Collection of Women's History, SSC MS 00283 14. La Comète (Paris) | Crédit: La Comète, architecture et patrimoine 15. Déchelette (Paris) | Crédit: Wikimedia Commons 16. Exercice (Paris, Sarzeau) | Crédit: Exercice 17. Faire avec (Marseille) | Crédit: Édouard Fargues 18. Simon Henry, urbaniste (Paris) | Crédit: Guillaume Belvèze 19. Marion Howa, architecte (Bordeaux) | Crédit: Marion Howa 20. Item, société de réhabilitation des édifices et des matériaux (Roubaix) | Crédit: Lars Duchateau 21. JKLN, Jasmine Kenniche Le Nouène (Paris) | Crédit: Jasmine Kenniche Le Nouène 22. Iris Lacoudre, architecte (Paris) | Crédit: Luca Eminent-Chanteau 23. Églantine Lauret, architecte (Paris) | Crédit: Églantine Lauret 24. Lisa Leconte, architecte conseil en CAUE (Montigny-le-Bretonneux) | Crédit: Lisa Leconte 25. Les Marneurs (Montreuil, Bruxelles) | Crédit: Les Marneurs 26. Meat (Paris, Donzenac, Clermont-Ferrand) | Crédit: Meat architectures et territoires 27. Anouk Migeon, architecte (Saorge, vallée de la Roya) | Crédit: Anouk Migeon 28. Minuit (Paris) | Crédit: Seraina Wirz 29. Phéno (Bagnolet) | Crédit: Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture contemporaine, fonds Louis Bonnier - 35 IFA 30. Plan Común (Paris) | Crédit: Plan Común 31. Rerum architectes (Paris) | Crédit: rerum architectes 32. Ressources (Paris-Lyon) | Crédit: ressources architectes 33. Rreel (Paris) | Crédit: RREEL 34. Camille Salomon, architecte (Paris) | Crédit: Camille Salomon 35. Same architectes (Paris) | Crédit: Same architectes 36. Studio Bali (Rezé) | Crédit: Association Aléas 37. Studio Lebon (Paris) | Crédit: Studio Lebon 38. La Talvera (Paris, Argentat-sur-Dordogne) | Crédit: Ivonne Gribé 39. Tout va bien! (Marseille) | Crédit: Piero Zanini 40. UR, bureau d'architecture et d'urbanisme (Paris) | Crédit: UR 41. Vida architecture (Paris) | Crédit: François Baudry

Galerie Callot

1, rue Jacques Callot, Paris VI^e
Lundi-vendredi, 10h-20h
Samedi-dimanche, 13h-19h
Entrée libre

École d'architecture Paris-Malaquais – PSL

Site principal
14 rue Bonaparte
Paris VI^e

Contacts presse

École d'architecture Paris-Malaquais – PSL
Karine Hardy
karine.hardy@paris-malaquais.archi.fr
07 61 92 81 12